

Il y a longtemps que les offices de la semaine sainte n'avaient été aussi suivis que cette année à Paris. Un immense multitude, grave et recueillie, le cœur ému et le regard plein de sérénité, avait envahi dès l'aurore du jour de Pâques l'enceinte sacrée, Jamais, depuis son établissement, la communion pascale de Notre-Dame n'avait réuni à la Table sainte un concours plus empressé; les rangs et les opinions étaient confondus et unis comme les cœurs. Et ce que l'on contemplait avec plus d'espérance et de joie, c'était l'affluence des jeunes gens, gage heureux du retour de la foi dans les cœurs. La communion distribuée par deux prêtres a duré plus d'une heure et demie. Tel est le fruit des prédications du carême du P. Félix et de la retraite qui avait été suivie toute la semaine sainte par un nombreux auditoire.

Dans plusieurs églises de Paris, notamment à St. Roch et à St. Eustache, l'affluence était telle que beaucoup de personnes ont été obligées de s'en retourner faute de place.

Il s'est formé une commission, composée des personnages les plus illustres, sous la présidence de S. Em. le cardinal Gousset, afin d'élever une statue à Bossuet dans sa ville natale. Dijon a eu l'honneur de donner le jour aux deux plus grands hommes de l'Eglise de France, Saint Bernard et Bossuet; la statue de l'abbé de Clairvaux qui se voit sur la place publique de cette ville, semblait accuser l'absence de celle de l'*Aigle* de Meaux.

Marseille élève aussi une statue en l'honneur de son grand héros, Mgr Belunce.

L'Empereur a donné audience à une députation du haut commerce de la Cité de Londres. Les ministres d'Etat, des affaires étrangères et de l'intérieur assistaient à cette réception.

Sir James Duke, président de la députation a prononcé un discours dont voici la traduction :

“ Sire,

Nous avons l'honneur et la satisfaction de paraître devant Votre Majesté, pour lui présenter, ainsi qu'à la nation française, une déclaration du commerce de la capitale de l'empire britannique, renfermant l'expression des sentiments d'amitié et de respect dont ses membres sont animés envers leurs confrères de France.

Les circonstances qui ont provoqué cette manifestation se trouvant pleinement constatées dans la déclaration elle-même, qui est revêtue des signatures de plus de quatre mille négociants, banquiers et commerçants de Londres, nous ajoutons

que ce document représente fidèlement les sentiments du peuple anglais en masse.

“ Permettez-nous, Sire, en terminant, d'exprimer à Votre Majesté Impériale notre ardent espoir que, sous votre règne, la France et l'Angleterre seront continuellement unies par des relations intimes, et réciproquement avantageuses, et que de l'amitié de ces deux grandes nations résulteront des conséquences favorables à la paix du monde et au bonheur de l'humanité. ”

L'empereur a répondu en anglais, ainsi qu'il suit :

“ Je suis extrêmement touché de cette manifestation. Elle me confirme dans la confiance que m'a toujours inspirée le bon sens de la nation anglaise. Pendant le long séjour que j'ai fait en Angleterre, j'ai admiré la liberté dont elle jouit grâce à la perfection de ses institutions. Un moment cependant j'ai craint, l'année dernière que l'opinion ne fût égarée sur le véritable état de la France et sur ses sentiments envers la Grande-Bretagne. Mais on ne trompe pas longtemps la bonne foi d'un grand peuple et la démarche que vous faites près de moi en est une preuve éclatante. Depuis que je suis au pouvoir, mes efforts tendent constamment à développer la prospérité de la France. Je connais ses intérêts, ils ne sont pas différents de ceux de toutes les autres nations civilisées. Comme vous, je veux la paix, et, pour l'affermir, je veux, comme vous, resserrer les liens qui unissent les deux pays. ”

ROME. N. S. P. le Pape, dont la bienveillante attention s'étend sur tout ce qui intéresse la religion, les lettres et les arts, a daigné prendre sous sa protection le projet d'élever un monument au Tasse, et en même temps a donné une somme considérable sur sa cassette particulière pour cet objet. Ainsi c'est sous les auspices de Pie IX que s'achèvera bientôt le monument consacré à la mémoire du glorieux chantre des Croisades.

AUTRICHE. Le Général Haynau vainqueur et oppresseur des Hongrois est mort. Le convoi funèbre passa par Vienne pour se rendre à Gratz où il fut enterré. On a trouvé parmi ses manuscrits une histoire de ses campagnes hongroises.

Plusieurs des étudiants de l'université de Prague ont été condamnés à être fouettés, pour avoir fait des démonstrations en faveur de Kossuth.

PRUSSE. On a découvert un complot formé par les démagogues: quarante personnes ont été mises en état d'arrestation et dans les nombreuses perquisitions faites à domicile, des armes et des munitions ont été découvertes.

GENÈVE. Au milieu de ce mouvement qui entraîne les peuples protestants vers l'Eglise catholique, Genève, cet antique repaire de l'hérésie, cette Rome protestante, ne reste point en arrière. L'Eglise est devenue insuffisante pour les 12,000 catholiques qui forment la paroisse de la cité de Calvin. Une souscription a été ouverte afin de pouvoir construire, sous le titre de *Immaculée-Conception*, un temple digne des enfants de St François de Sales. Ici encore Pie IX figure à la tête de la liste des souscripteurs pour plus de 4,000 francs. Les Français favorisent de tout leur cœur cette entreprise, car la France paraît destinée à faire pour la vérité, ce que le prosélytisme de l'Angleterre fait pour l'erreur.

ÉTATS-UNIS. On a proposé dans la législature de Massachusetts une loi pour indemniser ceux qui ont souffert par l'incendie du couvent des Ursulines en 1834. La somme destinée à cet objet était de £ 50,000 Malheureusement ce bill a été perdu dans la chambre basse.

Dans notre numéro du 15 Mars, en parlant d'une émeute arrivée à Charlestown, nous avons promis de donner le récit de ce qui se passa à l'incendie du couvent des Ursulines de cette ville, en 1834. Malgré notre bonne volonté nous n'avons pu nous procurer plutôt les annales de la *Propagation de la foi* auxquels nous empruntons cette narration.

“ Un couvent d'Ursulines avec un pensionnat avait été formé, en 1820, par Mgr de Cheverus, à côté de l'évêché. Les y trouvant trop à l'étroit, Mgr. Fenwick leur acheta le magnifique terrain *Mount-Benedict*, à un mille de Charlestown, petite ville formant faubourg près de Boston. Les Religieuses y étaient au nombre de huit, avec plus de soixante pensionnaires, protestantes et catholiques, et un certain nombre de novices. La maison était florissante et paraissait devoir encore prospérer chaque jour davantage. Mais dans la nuit du 11 août 1834, la populace puritaine, excitée par les menées de quelques ministres fanatiques, se soulève dans Charlestown: tous les exaltés de Boston se joignent à eux, et avec des cris de fureur et de vengeance, se portent ensemble au *Mount-Benedict*. Tout le monde dans le monastère dormait déjà d'un paisible sommeil; au bruit qu'elles entendent du dehors, au fracas des clôtures et des portes qui tombent sous les coups des sectaires furieux, les Religieuses s'éveillent en sursaut, et avant qu'elles aient eu le temps de se vêtir, ainsi que les pensionnaires, la flamme incendiaire éclairait déjà leur paisible demeure. Elles se sauvent à demi-nues, pendant que les bri-